



# L'ARMOIRE DE MA TANTE

**Par Gérard HUBERT-RICHO**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

### **Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

### **Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHO**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

## L'ARMOIRE DE MA TANTE

### Distribution par ordre d'entrée en scène

13 rôles, plus 5 figurants et trois voix off  
(Peut se jouer à 10)

**Jordan**

**Henri IV**

**Voix Off de la tante Adèle**

**Julien**

**Voix off du père**

**Laura**

**Elodie**

**Christophe**

**Gavroche-Bara**

**Jehanne d'Arc**

**Marat**

**Charlotte Corday**

**L'homme de cro-magnon**

**La gardienne**

**Les visiteurs (au moins 5)**

**La tante Adèle**

### A PROPOS DES PERSONNAGES

Les cinq jeunes et les personnages d'aujourd'hui sont vêtus de façon courante et joués le plus naturellement possible. Pour les personnages historiques, se référer au premier livre d'histoire venu afin de styliser les costumes, sans chercher le détail ni la perfection qui ne sont pas nécessaires dans cette pièce. Ils doivent être interprétés plutôt comme des caricatures.

### LE DÉCOR

Un salon-salle-à-manger à la décoration classique. Une armoire sans style, mais vieille et moche !

**SCÈNE PREMIÈRE**

**Jordan**

*(Le téléphone, posé sur une table basse, résonne avec insistance. Jordan, jeune adolescent, entre en trombe, jette à la volée son manteau sur le fauteuil, se précipite vers l'appareil. En fond de scène, une armoire ancienne, massive, détonne sur l'ensemble.)*

**JORDAN** : Est-ce que j'arriverai à temps?... Voilà! Voilà! Ne raccrochez pas, surtout, ne raccrocher pas, je suis là! OOOoooooh!...

*(Il trébuche, s'affale sur le tapis, nage et décroche à plat ventre)*

Allô? Allô? *(il souffle comme un phoque)*... Oui, Oui! C'est moi, Jordan l'unique, l'irremplaçable... Je plaisante. Non, ce n'est pas un phoque asthmatique, c'est bien moi, en chair et en os...et, aïe! en bosses... Ouuuu, oui, tout va bien. Je suis un peu essoufflé pour avoir couru, ma chère Laura... Pourquoi tu m'appelles ?...

*(Il s'assied en tailleur contre la table et branche l'ampli. La voix off de Laura est enregistrée avec des blancs pour les réponses)*

**LAURA** : Nous avons l'intention d'aller au cinéma, ce soir, tous les cinq ! Julien, Elodie, Christophe, moi.

**JORDAN** : Excellente idée, mais qui fait le cinquième ?...

**LAURA** : Bah! Cette question ! C'est toi, idiot, sinon je ne te téléphonerais pas.

**JORDAN** : Ah oui, tiens, c'est juste. Où avais-je la tête!... Mes parents ne rentrent que demain...

**LAURA** : On passe te chercher dans une demi-heure.

**JORDAN** : C'est un peu court, je n'ai pas le temps de me faire un brushing. Non, je plaisante encore, mais l'un ou l'autre aurait dû me prévenir ce matin... ou m'appeler sur mon portable. Bon, c'est pas grave.

**LAURA** : Je t'ai laissé un SMS que tu n'as pas dû lire.

**JORDAN** : Ma batterie était déchargée. *(Il se relève, s'assied sur la petite table)* J'espère que c'est un bon film?...

**LAURA** : Les critiques sont excellentes?

**JORDAN** : Je me méfie d'autant plus. Bon, c'est d'accord, je vous attends. À tout de suite, Laura.

**LAURA** : Salut!

*(Jordan se lève en raccrochant, se met à l'aise et découvre l'armoire. Il marque un temps d'arrêt. Apparemment, il ne s'attendait pas à cette rencontre)*

Tiens! La voilà cette fameuse armoire de Tantine. Ils l'ont apportée pendant mon absence. La gardienne de l'immeuble leur aura ouvert avec son double. Celle-là, elle ne manque jamais une occasion pour fouiner chez les locataires *(Il s'approche)*. Bouh! Qu'elle est laide! *(Il cherche autour de lui)* Dans quel coin obscur va-t-on pouvoir la dissimuler?... Pourquoi nous a-t-elle fait ça, pauvre tante Adèle? Je suis ingrat de dénigrer ainsi l'unique souvenir qu'elle nous ait légué. Je l'aimais bien ma pauvre grand-tante qui vient de nous quitter dans sa quatre-vingt-seizième année... Elle ne devait plus avoir toute sa tête, la malheureuse... Que Dieu l'ait en sa sainte garde, comme on disait autrefois.

*(Il se tourne vers le public)*

Elle nous a laissé un bien horrible et encombrant chef d'oeuvre de l'artisanat du XIX<sup>ème</sup> siècle... si ce n'est pas le précédent.

*(Il découvre une enveloppe sur la table)*

Ah! C'est la lettre explicative, jointe au colis.

*(Il la décachette, mais n'y jette qu'un furtif coup d'oeil)*

Hon... hon... oui, oui, adorable Tantine, elle est demeurée très petite fille. *(Au public)* elle parle d'Alice au pays des merveilles, comme si j'avais encore dix ans.

*(Il prend du recul pour examiner, une fois encore, l'armoire)*

Au moins, si Tantine avait eu l'idée charitable de planquer au fond d'un tiroir quelques jolis petits billets, ou louis d'or... Ça se faisait autrefois.

*(Il jette la lettre sur la table et se plante devant l'armoire dans une attitude de défi)*

Bon sang de bon sang, qu'elle est laide! Plus je la regarde, plus elle m'indispose. Je ne peux pas la laisser au milieu de la pièce, mes parents ne vont pas apprécier.

*(Il tente de la soulever)*

Impossible de déplacer ce monument d'un millimètre. À cette époque, on travaillait dans le massif, pas comme aujourd'hui : aggro et polystyrène sont les deux mamelles de l'ameublement, mais ça offre au moins l'avantage d'être facilement transportable... A moins qu'il n'y ait des lingots d'or dans un double-fond!... Faut que j'arrête de rêver... Quoique, on ne sait jamais.

*(Il ouvre la porte de l'armoire et se trouve nez à nez avec le jeune Henri IV qui s'apprêtait à faire le même geste !)*

**SCÈNE 2**

**Jordan, Henri IV**

*(Jordan pousse un cri, referme la porte, se place la main sur le coeur pour contenir les battements désordonnés de celui-ci, en décrochant vers la cour.)*

**JORDAN:** Je rêve! Je rêve! Ce n'est pas possible !... J'ai des hallucinations... J'AI CRU VOIR UN HOMME DANS L'ARMOIRE ! Un type en costume du... du XVIème siècle probablement avec des... des trucs gonflants et une barboteuse ...

Est-ce que ça ferait partie de notre maigre héritage ?... Non, je plaisante, il s'agit sans doute d'un mannequin. Oui, c'est cela, un mannequin, j'ai regardé trop vite...

*(Il retourne vers l'armoire à pas comptés, l'ouvre avec prudence. On voit Henri IV qui attend sans impatience. Jordan reste masqué par la porte de l'armoire)*

Oups ! Bon sang, je n'ai pas la berlue, il est toujours là et il a l'air bien vivant!

*(Il s'éloigne de la porte ouverte)*

Je ne me sens pas très bien tout à coup.

*(Il se laisse tomber sur un siège et prend le public à témoin)*

Je perds la boule, hein ?... Est-ce un effet de la pollution atmosphérique ? Ou toutes les ondes qui nous environnent ?

*(En se penchant, il jette un furtif coup d'oeil à l'armoire, puis s'adosse à nouveau, anéanti d'avoir revu la même vision)*

Qu'est-ce que ça signifie?...

*(Très royal, Henri IV sort de l'armoire)*

Et il bouge, en plus ! Dans dix secondes, il parlera ; et dans une minute, on découvrira qu'on était ensemble à la maternelle !

*(Henri IV examine les lieux, un peu étonné de ne rien reconnaître de son décor habituel)*

Voyons Jordan, un peu de sang-froid, sois raisonnable et logique. *(Il se pince)* Aïe!  
*(Subitement la colère le prend, il s'approche du prince Henri et le pince)*

**HENRI :** Aïe ! Mordiou !

**JORDAN** *(au public)* : Qu'est-ce que j'avais dit : IL PARLE !

*(Il se tourne vers son interlocuteur)*

Monsieur, j'attends une explication. Qui êtes-vous et que manigancez-vous chez moi, dans MON armoire ?... En fin, dans l'armoire de la tante Adèle. Répondez !

**HENRI** (*campé avec fierté*) : Que ne le savez-vous, manant !

**JORDAN** (*d'abord au public, puis au roi*) : Comment ? Ai-je bien entendu ?

**HENRI** : Manant, que ne le savez-vous, fichtre donc !

**JORDAN** (*au public*) : Voilà autre chose, le langage aussi est d'époque.

**HENRI** (*roulant les R*) : Je suis Henri de Navarre!

**JORDAN** : Ah! Ah! Ah! Henri IV! Hé bien, voyons, oui, pourquoi pas. Henri IV !... Nous pataugeons dans le folklore ! « La caméra explore le temps ! » « Surprise sur prise » « Secret d'Histoire » (*Il change brutalement de ton*) Bon, ça suffit la comédie, vous vous payez ma tête, sortez d'ici espèce de déguisé.

**HENRI** (*toujours roulant les R...quand il y en a !*): Sortir ! Que non point. je suis céans, j'y reste.

**JORDAN** : Tiens, il me semble avoir déjà entendu quelque part la même chose... Enfin, ce n'est pas possible, je divague. Je me croyais pourtant dans un état normal en rentrant après sept heures de cours. Je deviens fou ou je me suis trompé d'étage... et de siècle ? (*se tournant vers Henri IV*) Mon vieux Henri, la plaisanterie a assez duré. S'il vous plait, qui êtes-vous réellement ?

**HENRI** (*le toise et marche sur lui*) : Mordiou, quelle insolence ! Qui t'autorise à hausser le ton en présence de ton roi ; je te rosserai, je te ferai courber l'échine !

**JORDAN** (*battant légèrement en retraite*) : Vous me prenez vraiment pour un demeuré.

**HENRI**: Certes non, damoiseau, quoi que cette attitude arrogante...

**JORDAN** (*dégageant vers le jardin*) : N'espérez pas me faire avaler ce gag énorme. Je le connais le véritable "vert galant". Croyez-moi, il n'a pas du tout votre tête. Alors, changez de scénario.

**HENRI** (*revient vers lui*) : Comment m'avez-vous nommé ?

**JORDAN** : Heu... Le vert galant.

**HENRI** (*se détournant pour dominer le peuple que représente le public*) : Le vert galant, mordiou ! Voilà bien la première fois que j'ouïe un tel surnom. Vert galant, ma foi c'est flatteur et ça sonne bien. (*revient vers Jordan*) Ainsi, vous prétendez me connaître, sans me connaître, tudieu !

**JORDAN** (*à part*) : Il persiste dans son rôle ridicule. Qu'est-ce que je fais, j'en rigole ou je lui casse la figure ?... Seulement, il a l'air costaud. (*à Henri*) Si vous aviez plongé votre vilain nez dans n'importe quel livre d'histoire, avant de vous introduire chez moi, mon vieux, vous sauriez qu'Henri IV est un honorable barbu grisonnant. Et vous ne paraissez guère plus âgé que moi. Vous me racontez des histoires et non l'Histoire de France. Mes parents sont en voyages, mais je suis assez grand pour me défendre tout seul. Alors...

**HENRI** : Jeune hobereau plein de fougue et qui ne manque pas de panache, serais-tu devin ?

**JORDAN** (*au public*) : Panache, ça aussi, ça me rappelle quelque chose.

**HENRI** : Serais-tu devin pour me décrire dans le futur ?



**JORDAN** : Le futur ? Ce serait plutôt le passé... Enfin, ça dépend d'où on se place.

**HENRI** (*songeur*) : Porter la barbe, c'est une idée... Sache donc, cher crédule qui certes me distrait et —je le concède— me plaît pour son humeur belliqueuse digne d'un Béarnais, sache donc qu'avant d'atteindre âge respectable, tout homme passe par enfance et adolescence, et que moi, Henri de Navarre, ai l'âge que j'ai aujourd'hui.

**JORDAN** (*applaudissant*) : Bravo, belle envolée ! Mais cela ne modifie en rien le problème. Qui êtes-vous, imposteur ? Et pour quel motif vous êtes-vous introduit chez moi ?

**HENRI** (*se contenant, nez à nez avec Jordan*) : Damoiseau, je suis homme jovial, compréhensif et patient. La situation paraît, il est vrai, cocasse et saugrenue. C'est pourquoi je ferme les yeux avec magnanimité sur cette outrecuidance et réitère une ultime fois que bel et bien je me nomme Henri de Navarre. Vous n'avez aucune raison de mettre en doute la parole d'un roi.

**JORDAN** (*s'asseyant pour refuser plus longtemps l'affrontement*) : Très bien, parfait. Dans ce cas, moi, je suis l'empereur Napoléon Bonaparte. (*Il place sa main dans sa chemise pour imiter le vrai et se descend une mèche sur le front*)

**HENRI** : Que Dieu vous garde en sa sainte protection, Napoléon. De quel royaume êtes-vous le monarque ?

**JORDAN** (*bondissant*) : Cessez vos âneries, la plaisanterie a assez duré. Mes amis viennent me chercher dans un quart d'heure pour aller au cinéma...

**HENRI** : Cinéma ? Qu'est-ce donc que cela ?

**JORDAN** : Si vous ne filez pas immédiatement, je vous attrape par le fond de la barboteuse et je vous flanque dehors !

**HENRI** : Quelle fougue ! Quelle hargne ! Et quel besoin de pérorer !

**JORDAN** (*se posant sur un autre siège*) : J'en ai marre, je vais craquer... Mais d'où débarquez-vous ?

**HENRI** : Débarquer ?... Ah ! D'où je viens ? (*il désigne l'armoire*) Mais de cette alcôve, bien évidemment.

**JORDAN** (*à part*) : Il se fiche de moi. (*à Henri*) Je sais bien que vous êtes sorti de l'armoire. Je ne suis ni débile, ni aveugle. Mais pour en sortir, il a fallu y entrer. D'où venez-vous, à la fin ?

**HENRI** : Entrer, sortir ? Tudieu quel charabia ! Dites donc, l'impertinent, mon sang béarnais commence à s'échauffer. Il me vient à l'idée d'appeler à la garde et de vous jeter en quelque cul de basse fosse ! Le roi se lasse ! A la garde ! A la garde !

**JORDAN** (*anéanti, à part*) Il va ameuter les voisins et la gardienne... C'est un fou en cavale ou un habile simulateur. Il faut que j'en sache plus... (*Apostrophant Henri*) Hé ! Riton ! Nierez-vous, soi-disant Béarnais, que vous vous trouvez en MA demeure ?

**HENRI** (*se plante au milieu de la scène*) : Étant roi de Navarre, en tout lieu est ma demeure.

**JORDAN** (*à part*) : Il s'obstine... Ne pensez-vous pas, sire, que vous vous êtes quelque peu fourvoyé. Regardez autour de vous. Reconnaissez-vous ici les objets, le mobilier de votre époque ? (*plus bas*) Hormis peut-être cette horrible armoire.

*(Henri fait un tour d'horizon, quelques pas hésitant s; un doute soudain l'envahit)*

**HENRI** : Mordiou ! Il est vrai ; l'étrangeté de l'endroit avait déjà effleuré mon esprit. Ce mobilier dénote pauvreté d'âme et manque de goût flagrant.

**JORDAN** (*à part*) : Ce sont mes parents qui seraient heureux d'entendre ça. (*à Henri*) Sont-ce les meubles de votre XVIème siècle ?

**HENRI** : Force m'est de reconnaître ne plus me trouver en mes habituels appartements, ce qui justifie ma belle patience. Avant d'ouvrir la porte d'un certain petite cabinet particulier, je me trouvais encore en Béarn et... Je suis votre hôte, Napoléon.

**JORDAN** (*bondissant*) : Mais ça y est, je comprends votre cinéma mon vieux!

**HENRI** : Cinéma ! encore ? Mais qu'est-ce donc, mordiou ?

**JORDAN** : Tu n'es qu'un vulgaire cambrioleur qui a trouvé astucieux de se déguiser.

**HENRI** (*soudain sur ses gardes*) : Qu'est-ce à dire ?

**JORDAN** : Laisse-moi terminer mon raisonnement. Dans l'éventualité où le... *le client involontaire* surgirait à l'improviste, hop ! tu joues la folie : "Je suis HenRRRi de NavaRRRe", en roulant bien les R pour faire couleur locale. Bravo ! Bien imaginé. Alors, la victime (moi, en l'occurrence) excédée flanque dehors le bon roi à la poule au pot et tu t'en sors avec les honneurs ! Pas de bavure, pas de casse, c'est très habile !... Joli scénario.

**HENRI** (*hors de lui, poings serrés, prêt à bondir*) : Scénario toi-même ! Prétends-tu que ton souverain serait fol ? Bien que ne me trouvant plus, par oncque sait quelle diabolique machination, en mes terres et ne pouvant appeler mes soldats, cet affront sera lavé dans le sang. Défends ton honneur, si le coeur ne te fait pas défaut, mordiou !

*(Il dégaine son épée)*

**JORDAN** : Changement de tactique : les menaces à présent ! Si tu approches, j'appelle les flics

*(Il plonge sur le téléphone fixe et décroche, tend le combiné comme une arme)*

**HENRI** : « Flic », mordiou, qu'est-ce encore ? Cinéma, scénario et flic, quel langage est-ce là ?... Ah! Voilà qu'on rampe à présent ! Pleutre ! J'y souillerais ma lame, mais n'aurai de cesse de pourfendre ce maroufle ! (*Il place attaque sur attaque, esquivées de justesse par Jordan qui roule au sol, saute derrière le canapé, s'abrite comme il peut*) Goret ! Couard ! Coquin ! Faquin ! Foutriquet ! Tue ! Tue! Tue !...

**JORDAN** : Il est bien capable de me trucider !

**HENRI** : Je te percerai la panse !

**JORDAN** (*au public*) : Si ce n'est pas Henri IV jeune, c'est rudement bien imité !...

**HENRI** : T'embrocherai la rate !

**JORDAN** : Et il sait manier la rapière, le bougre !...

**HENRI** : Te crèverai le poumon !

**JORDAN** (*doutant soudain*) : Et si ce n'était ni un fou, ni un simulateur ?...

**HENRI** : Te larderai la viandasse !

**JORDAN** : Non, c'est trop délirant...

**HENRI** : Et te clouera le cœur !

**JORDAN** : C'est tout ?... Pour vérifier mon hypothèse, il faudrait que je relise cette lettre de Tantine, trop vite parcourue... *(Se défendant avec une chaise comme devant un fauve)* Stoop !... Stop Je demande une trêve dans les hostilités, sire.

**HENRI** : Une trêve? Bigre ! Et pourquoi cela?

**JORDAN** : Je dois vérifier un détail important dans cette missive *(désigne de loin la lettre)*.

**HENRI** : Soit, mais ne t'en crois pas quitte pour autant.

*(Il salue avec son épée sans la rengainer)*

**JORDAN** : Merci, sire. Si vous avez soif, il y a du jus d'orange et du coca au frigo, de l'eau au robinet, du Bordeaux, du cinzano et du ricard dans le bar *(qu'il désigne)*. Mais ne touchez pas au whisky de mon père, il n'apprécierait pas.

**HENRI** : Boire ? Excellente idée. Mais sont-ce là boissons que ces breuvages aux noms barbares ?

*(Il va vérifier dans le bar)*

**JORDAN** *(à part)* : Ouf, il s'est calmé, voyons la lettre...

*(Lettre enregistrée avec une voix féminine pour soulager la voix de l'acteur qui la parcourt seulement des yeux)*

“Mes chers neveux.

Quand les vautours se seront repus de mes maigres biens, vous qui vous présentez en troisième ligne, il ne vous restera pas même les os. Cependant, je pense pouvoir arracher de leurs serres, sans trop de peine, ma précieuse armoire. Elle sera donc pour vous. Je sais, elle n'est pas trop moderne, seulement, ce n'est pas une armoire ordinaire. Ils vous la laisseront car ils ne distingueront jamais la différence. Tant pis pour eux, elle vaut largement le reste. Vous êtes comme moi, et particulièrement mon petit neveu Jordan qui est un rêveur. Mon armoire ne pourra donc tomber en de meilleures mains. Faites-en bon usage et utilisez à bon escient sa formidable capacité. Pour cela, songez seulement au miroir d'Alice au pays des merveilles, volume 2. Je ne peux en dire davantage. Si cette lettre tombait entre leurs sales mains, elles risqueraient de leur mettre la puce à l'oreille... Ne m'oubliez pas totalement.

Grosses bises affectueuses.

TANTINE ADÈLE”

**JORDAN** : Naïve et formidable Tantine. Il suffisait d'écrire cette petite phrase pour mettre la puce à l'oreille de n'importe qui... “ Songe seulement au miroir d'Alice”. “Alice de l'autre côté du miroir” de Lewis Carroll. Que veut-elle dire par là ? je ne suis pas passé à travers le miroir... Armoire à glace ! Euréka ! Je comprends tout !

**HENRI** : Comprends-tu, paltoquet, que la trêve est consommée ?

**JORDAN** : Quelle trêve ?... Ah! Tu es toujours là, toi ?

**HENRI** : Toujours céans et toujours prêt à te rompre les os car infâme piquette est ce vin.

**JORDAN** : Tu le diras à mon père. Henri, j'ai trouvé l'explication de cet étonnant mystère. Assieds-toi mon cher Henri, je te dois des excuses.

*(Henri pose son épée sur la table basse et ils vont s'asseoir l'un à côté de l'autre sur le canapé)*

**HENRI** : Je suis tout ouïe.

**JORDAN** : Voilà, ce n'est guère facile à expliquer, encore moins à comprendre... Je vais tenter d'être clair. Résumons-nous : tu es né à Pau en... je crois me souvenir... en 1553.

**HENRI** : Exact, mordiou !

**JORDAN** : Cramponne-toi, Henri, tu vas avoir un choc. En ce moment, tu es en l'an 2017.

**HENRI** *(se lève d'un bond)* : Holà ! Diantre, par quel sortilège !...

**JORDAN** *(le saisit par l'avant-bras pour le rasseoir)* : Cette armoire par laquelle tu es sorti est une sorte de... de passage secret entre nos deux époques. Tu as vu "les visiteurs" avec Jean Reno et Christian Clavier : O-kkkaayyy ! ?... Non, suis-je bête. Je comprends à présent l'allusion de Tantine. Suis-moi bien, Henri...

**HENRI** *(déjà debout)* : Où ça ?

**JORDAN** *(le rassied encore)* : Non, c'est une expression, une façon de parler pour dire : suis mon raisonnement : la glace de l'armoire agit un peu comme le miroir d'Alice... Là non plus, tu ne peux pas connaître... Excuse. Le miroir contient notre reflet, seulement, c'est un peu particulier, celui-ci restitue notre image, DANS LE TEMPS ! Cela signifie en clair que nous sommes deux incarnations du même individu à deux époques différentes.

**HENRI** : Mordiou ! Tu oses affirmer que nous sommes un être unique !... Je serai donc toi dans quatre siècles! et cette armoire serait cause...

**JORDAN** : Voilà ! Tu phosphores super, Henri ! Je comprends mieux ton parcours... Tu as saisi. Tu fus moi au XVIème siècle.

**HENRI** : Nous sommes... jumeaux.

**JORDAN** : En... quelque sorte.

**HENRI** *(se lève)* : Sur mon coeur, mon cher frère !

**JORDAN** *(se lève aussi)* : Dans mes bras Henri.

*(Ils se congratulent, au grand soulagement de Jordan, puis se rasseyent)*

**JORDAN** : Tu as encore mangé de l'ail... *(à part)* Ainsi, je fus Henri IV, c'est flatteur.

**HENRI** : Quant à moi qui serai-je ?

**JORDAN** : Jordan Mesquelin, collégien pour l'instant.

**HENRI** : C'est moins flatteur, mais prometteur.

**JORDAN** : Attends que je fasse mes preuves ! Ayant encore quelques gouttes de sang royal *(Il se lève et marche en se pavanant)* je suis promis à un brillant avenir. Évidemment, je ne serai pas roi puisque la royauté a été abolie...

**HENRI** (*debout à son tour et s'avançant vers le garçon*) : La royauté abolie ! Que dis-tu là. Mordiou! Est-ce possible !

(*Henri se laissant tomber sur une chaise*)

**JORDAN** (*lui posant paternellement la main sur l'épaule*) : C'est sévère à encaisser, mais c'est ainsi, mon pauvre Henri. Hé oui, en 1789, le peuple s'est emparé de la Bastille, puis a décapité le roi en 1793.

**HENRI** (*anéanti*) : Décapiter un roi... Quelle horreur ! Époque décadente...

**JORDAN** (*fataliste, à part*) : On fait pas mieux de nos jours... C'est l'Histoire, mon vieux Henri, l'Histoire de France. Entre nous, si j'ai un conseil à te donner, un conseil secret... (*en confidence*) Évite à tout prix de te promener en chariot découvert, le 14 mai 1610, rue de la Ferronnerie.

**HENRI** : Est-ce là tout ?

**JORDAN** : C'est tout, mais c'est capital.

**HENRI** : Je tâcherai de m'en souvenir d'ici... quarante années.

**JORDAN** (*à part*) : Je crains que ce soit en vain. Enfin, j'aurai tenté le coup.

**HENRI** : Puisque tu es si savant de mon avenir, compte-moi d'autres événements, cela m'évitera peut-être quelque bourde d'importance.

**JORDAN** : L'Histoire de France est ma passion. Je sais que tu vas échapper au massacre de la Saint-Barthélémy en 1572 et que, si tu fais quelques concessions, tu deviendras roi de France en 1589...

**HENRI** (*sautant au cou de Jordan*) : Un réformé, roi de France ? Fantastique mon frère! Et quelle revanche. Quel pied-de-nez.

**JORDAN** : Calme ta joie, Henri. Oh! J'oubliais : des copains passent me chercher dans quelques minutes pour aller au cinéma.

**HENRI** : Cinéma ? Voilà trois fois que tu emploies ce mot. Que signifie-t-il ?

**JORDAN** : Trop long à t'expliquer. Il ne faut pas que mes amis te trouvent ici, ils ne comprendraient pas et ça sèmerait une belle pagaille. Il est presque l'heure. (*Il cherche autour de lui*) Tiens, tu vas te... (*coup de sonnette*) Les voilà, ponctuels pour une fois. Cache-toi dans la salle de bain.

**HENRI** : Salle de bain ?

**JORDAN** : C'est vrai qu'au XVIème siècle, l'hygiène..

(*Il le pousse vers la coulisse jardin. Nouveau coup de sonnette*)

Dans cette pièce carrelée. Ne bouge pas tant que je ne viens pas te chercher. (*Seul, au public*) Je vais me débarrasser d'eux en prétextant n'importe quoi. Voilà ! Voilà ! J'arrive !

(*Il se dirige vers la coulisse cour, ouvre la porte*)

**SCÈNE 3**

**Jordan, Julien, Laura, Christophe, Élodie**

**JULIEN** : Hé bien, dis donc, Jordan, tu en mets un temps pour ouvrir.

**LAURA** : Tu roupillais comme une vieille marmotte, je parie.

**JORDAN** : Bonsoir... Non, non, Laura, je... j'étais dans la salle de bain.

**CHRISTOPHE** : On se pomponne comme une cocotte ! Tu dois être fin prêt.

**ELODIE** : Nous avons juste le temps d'aller au cinéma avant le début de la séance.

**LAURA** : Pour une fois que nous sommes à l'heure.

**JULIEN** : Heureusement car j'ai horreur d'arriver quand le film est commencé.

**CHRISTOPHE** (*ramassant le vêtement de son copain et le lui tendant*) : Tiens, enfile-le vite, il fait un froid de canard ce soir.

**LAURA** : Ne traîne pas comme ça, on dirait que tu n'as pas envie de voir le film.

**JORDAN** : Ben justement... Il y a un petit changement au programme.

**ELODIE** : Qu'est-ce que tu veux dire?

**LAURA** : C'est un film super.

**JORDAN** : Je n'en doute pas, mais...

**JULIEN** : Ma soeur l'a vu la semaine dernière, elle a été enthousiasmée.

**CHRISTOPHE** : Bon, Jordan, tu te secoues ?

**JORDAN** : Désolé, allez-y sans moi, je ne me sens pas très bien. J'ai dû attraper froid.

**ELODIE** : Ne fais pas la mauvaise tête. Viens, ça te passera au cinéma.

**JORDAN** : Je vous assure, j'ai une migraine épouvantable.

*(Il se laisse choir dans le fauteuil)*

**LAURA** : Allons, allons, un peu de courage. Tu n'es pas encore à l'agonie. Il y a une demi-heure, tu étais en pleine forme.

**ELODIE** : Ne nous joue pas la grande scène du deux.

**JULIEN** : Viens, ne te fais pas prier.

**CHRISTOPHE** : Profite de l'absence de tes parents.

**LAURA** : Tu avales deux aspirines dans un verre d'eau et tu te sentiras mieux. La pharmacie se trouve dans la salle de bain, je crois...

*(elle se dirige vers le côté cour)*

**JORDAN** (*répondant machinalement*) : Oui, oui... (*Puis, réalisant qu'il s'y trouve Henri IV*) Non, NON ! Laura, pas par là !

**LAURA** : Ce n'est plus la salle de bain ?

**JORDAN** : Si... Non... Je veux dire... Je crois que l'aspirine se trouve dans la cuisine.

**LAURA** : Ce n'est pas la peine de te mettre en transe pour un malheureux tube d'aspirine.

*(Elle traverse la scène et sort à l'opposé)*

**JORDAN** (*au passage*) : Je t'assure, Laura, que ce n'est pas nécessaire.

**CHRISTOPHE** : Tu es malade, oui ou non ?

**JORDAN** : Bien sûr, mais...

**CHRISTOPHE** : Alors, pas d'histoire, laisse-toi soigner.

**ELODIE** : Nous avons déjà raté le dessin animé, nous ne serons jamais à l'heure pour le film.

**JULIEN** (*découvrant l'épée de Henri IV*) : Tiens, tu collectionnes les armes, maintenant ?

**JORDAN** : Non. Heu... Oui, oui... J'ai acheté cette épée chez un brocanteur.

**JULIEN** (*qui l'empoigne*) : Belle arme. C'est une fidèle reproduction du XVII<sup>ème</sup> ?

**JORDAN** : Non, authentique du XVI<sup>ème</sup>.

**CHRISTOPHE** (*s'approchant*) : Fais voir Julien... Jolie ! Elle a dû te coûter un max.

**ELODIE** : Dites, les gars, vous admirerez cette relique plus tard, le film va commencer.

**LAURA** (*revenant de la cuisine*) : J'ai cherché partout, pas le moindre petit cachet d'aspirine. Je suis certaine que dans la salle de bain...

*(elle s'y dirige à nouveau)*

**JORDAN** (*jaillissant*) : NON, LAURA ! Ne... Ne te dérange pas... j'y vais moi-même.

**LAURA** : Pourquoi m'interdis-tu de mettre les pieds dans ta salle de bain ? Qu'est-ce que tu y caches ?

**JULIEN** : Une copine probablement.

**CHRISTOPHE** : Le butin d'un casse.

**ELODIE** : Ou un cadavre.

**JORDAN** : Simplement, je ne tiens pas à ce que tu vois le désordre, le linge sale traîne un peu partout. Mes parents ne sont pas là, alors le ménage, tu comprends...

**LAURA** (*tendant de passer*) : J'ai l'habitude. Quand les miens s'absentent, si tu crois que je passe l'aspirateur tous les jours. Repose-toi, « petit corps malade », j'y vais en fermant les yeux.

**JORDAN** (*s'interpose à nouveau*) : Non, je t'en prie Laura, j'aurais trop honte. J'y vais.

**LAURA** : Bon, puisque tu insistes...

*(Jordan se tourne vers la porte de la salle de bain, il tend la main vers la poignée. La porte s'ouvre d'elle-même et paraît Henri IV)*

**SCÈNE 4**

**Jordan, Julien, Laura, Christophe, Élodie, Henri**

**JORDAN** : NOOOooooooooonnn !!!

**LES QUATRE AUTRES** : Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

**JORDAN** (*à Henri*) : Disparaît, toi !... (*aux copains*) je vais vous expliquer.

**HENRI** (*saluant courtoisement*) : Gentes damoiselles...

**JORDAN** : Disparaît Henri, ce n'est pas le moment.

**HENRI** : Fâché qu'un contretemps indépendant de ma volonté m'*hors-jette* de ces lieux, Jordan...

**LAURA** : C'est une copine à toi, avec sa petite barboteuse ?

**ELODIE** : Je ne savais pas que c'était déjà mardi-gras.

**JULIEN** : Je devine, c'est le propriétaire de l'épée.

**CHRISTOPHE** : Qui s'est échappé du musée Grévin.

**LAURA** : Que signifient tous ces mystères, Jordan ?

**HENRI** : Voilà qu'il me siérait de connaître aussi, damoiselle.

**JORDAN** : Oh là là quel pastis !... Laissez-moi vous expliquer... Je ne sais pas par quoi commencer...

*(Il se laisse choir sur le canapé)*

**LAURA** : Oui, j'imagine qu'il ne doit pas être facile d'inventer un scénario à brûle-pourpoint.

**ELODIE** : Brûle-pourpoint ! C'est l'époque pour le dire !

**CHRISTOPHE** : En attendant, tu pourrais nous présenter.

**JORDAN** : Tu as raison... (*Il se lève*) Voilà Laura, Elodie, Christophe et Julien, mes meilleurs amis. Et je vous présente... le future roi Henri IV.

**TOUS QUATRE** (*ironiques, se courbant en courbettes comiques*) : Nos hommages, sire !

**HENRI** : Les amis de mes amis sont mes amis. (*Se tournant vers Jordan*) Puis-je te faire part de mes craintes ?

**JORDAN** : Je ne veux plus t'entendre !...

**HENRI** : Il serait bon que tu m'écoutes.

**JORDAN** : Mais... qu'est-ce que c'est que cette cascade qui dégouline de la salle de bain ?

**HENRI** : C'est justement de ce sujet que...

**JORDAN** : Une inondation ! Il m'a refait le coup des visiteurs !

*(Il se précipite pour aller fermer les robinets, revient l'air épuisé)*



**CHRISTOPHE** : Dis donc, Jordan, sans vouloir te harceler davantage, pourrais-tu nous fournir une petite explication ?

**LAURA** : Une minuscule explication que diable !

**ELODIE** : Car, vu de l'extérieur, diantre, tout cela peut ne pas paraître très catholique.

**HENRI** : Mordiou ! Ce qui semble parfaitement raisonnable, le roi étant huguenot.

**JORDAN** : Tais-toi Henri, ça n'a rien à voir, c'est une expression toute faite. Je vais tâcher de vous expliquer succinctement... Posément... Asseyez-vous... (*il arpente la scène*) Bon. Ma vieille tante Adèle que vous ne connaissez pas, vient de mourir.

**LES CINQ AUTRES** : Amen !

**JORDAN** : Dans son testament, elle nous léguait cette horrible armoire.

**LES QUATRE AUTRES** (*sauf Henri*) : Beurk !

**JORDAN** (*après un soupir de lassitude*) : Vous n'allez pas me croire, mais cette armoire n'est pas ordinaire, elle possède un pouvoir étrange qui... comment dire permet de faire se rencontrer deux incarnations d'un même individu.

**JULIEN** : Rien que cela.

**LAURA** : Croyez-vous qu'il nous mène en bateau ?

**ELODIE** : Il improvise, c'est certain.

**CHRISTOPHE** : La bouteille de cinzano est sortie et presque vide, il a dû picoler.

**JORDAN** (*désignant Henri IV*) : Et lui, d'où croyez-vous qu'il sorte ?

**HENRI** : De l'armoire, mordiou !

**JORDAN** : Ce n'est pas moi qui l'ai dit.

**LAURA** : Sérieusement, tu prétends, Jordan que ton armoire est une machine à voyager dans le temps.

**JORDAN** : D'une certaine façon. Il faut se rendre à l'évidence.

**ELODIE** : Avoue que c'est difficile à avaler.

**CHRISTOPHE** : Comment fonctionne-t-elle ?

**JORDAN** : C'est très simple, il suffit de se placer devant la glace pour qu'à l'intérieur se matérialise un autre soi-même qui a vécu à une époque différente.

**JULIEN** : Une photocopieuse du temps, en quelque sorte. Ingénieux Jordan.

**LAURA** : Ainsi, cet Henri costumé, ce serait toi dans le passé ?

**HENRI** : Henri de Navarre, futur Henri IV, gente et accorte damoiselle, pour confirmer les propos de mon frère de chair. Que faites-vous ce soir, belle jouvencelle ?

**LAURA** : Je devais aller au cinéma Et je tombe dans la science-fiction.

**HENRI** : Cinéma ? Diantre ! Saurai-je un jour ce que cache ce terme ?

**JULIEN** : M'ouais, pour ma part, je me faisais une autre idée de Henri IV, homme mûr, jovial, barbu et grisonnant.

**JORDAN** (*récitant magistralement*) : Nous le connaissons sous l'aspect que tu dis depuis l'école primaire, mais ne sais-tu pas, Julien, qu'avant d'être vieillard, l'homme passe par diverses étapes : enfance, adolescence, etc.

**JULIEN** : C'est vrai, je n'y avais pas pensé. Il faut donc admettre que nous sommes en présence du vrai Henri IV, jeune. Mes respects, majesté (*tous quatre saluent à nouveau*)

**HENRI** : Relevez-vous, nous sommes entre nous.

**CHRISTOPHE** : Tu permets que j'essaie, Jordan, histoire de vérifier.

**JORDAN** : Essayer quoi ?

**CHRISTOPHE** : Le bon fonctionnement de ton armoire.

*(Il s'en approche)*

**JORDAN** : Je doute que ça marche avec quelqu'un qui n'est pas de la famille.

**CHRISTOPHE** (*qui se contemple dans la glace*) : Il est un peu piqué, ton miroir. (*il prend une pause à la Louis XIV*) Qu'est-ce que vous pariez que j'étais le roi soleil ?

*(Les autres affectent des mines qui expriment un certain doute. Henri se désintéresse de la question pour visiter à nouveau le bar. Christophe se tourne vers l'armoire, pour recevoir dans le nez la porte qui s'ouvre sur Gavroche chantant à pleine voix:)*

## SCÈNE 5

**Jordan, Julien, Laura, Christophe, Élodie, Henri, Gavroche**

**GAVROCHE** : "On est laid à Nanterre

C'est la faute à Voltaire,

Et bête à Palaiseau,

C'est la faute à Rousseau."

*(Jordan est complètement hébété, les autres un peu éblouis. Gavroche sort de l'armoire, bondit sur le fauteuil et prend une pause à la Rouget de L'Isle)*

Je ne suis pas notaire

C'est la faute à Voltaire.

Je suis petit oiseau,

C'est la faute à Rousseau.

**LAURA** : Dis donc, Christophe, Gavroche, ça ne ressemble pas beaucoup à Louis XIV !

**CHRISTOPHE** : L'armoire est détraquée.

**JULIEN** : Détraquée, et pourquoi cela ?

**CHRISTOPHE** : Réfléchis un peu : Gavroche est né de l'imagination de Victor Hugo. En conséquence, je n'ai jamais pu être par le passé un personnage imaginaire.

*(Gavroche saute sur la table pour continuer sur un autre ton)*

Joli est mon caractère

C'est la faute à Voltaire.

Misère est mon trousseau,

C'est la faute à Rousseau.

**JULIEN** : Il s'agit peut-être de Joseph Bara, mort sur les barricades, ou un habile mélange des deux personnages.

**CHRISTOPHE** : Prétendrais-tu que je sois un sang mêlé ?

**JORDAN** : T'es pas le seul sur terre. Moi, je préfère avoir été Henri IV.

**ELODIE** : Remarquez, tous les deux ont fini de la même façon.

**JORDAN** (*désignant Henri distrait par le spectacle de Gavroche*) : Tais-toi, ils ne sont pas au courant.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

**Démo 19/ 37 pages**